



HAL
open science

Les murailles de Kition (Chypre) : état des lieux et recherches récentes

Sabine Fourier, Alexandre Rabet

► **To cite this version:**

Sabine Fourier, Alexandre Rabet. Les murailles de Kition (Chypre) : état des lieux et recherches récentes. Dialogues d'histoire ancienne, 2020, "Chronique d'Orient" éd. G. Labarre et H. Bru, 46-2, pp.325-346. halshs-03124916

HAL Id: halshs-03124916

<https://shs.hal.science/halshs-03124916>

Submitted on 10 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chronique d'Orient Chronique 2020

Responsables
Guy LABARRE
Université de Bourgogne Franche-Comté – ISTA (EA 4011)
guy.labarre@univ-fcomte.fr

Hadrien BRU
Université de Bourgogne Franche-Comté – ISTA (EA 4011)
hadrien.bru@univ-fcomte.fr

Les murailles de Kition (Chypre) : état des lieux et recherches récentes

En 1976, K. Nicolaou publiait une restitution du tracé des murailles de Kition qui, partant des observations des voyageurs (depuis le XV^e siècle), s'appuyait également sur une intime connaissance de la topographie de la ville antique (**fig. 1a**)¹. Le rempart ainsi restitué avait une forme allongée et irrégulière, qui suivait les ruptures de niveau, très sensibles du côté ouest et sud-est, et englobait les deux plateaux bas que sépare grossièrement aujourd'hui le boulevard Grigori Afxentiou. Les fouilles ultérieures du Département des Antiquités ont permis de dégager une partie du tronçon nord, dont les énormes blocs de soubassement affleuraient (*Area II = Kathari* et *Area IV*, ici **fig. 1b**, n° 8-9 et **fig. 7**), et d'en préciser la datation au Bronze récent². C'était là un résultat remarquable : la ville de Kition, fondation tardive de l'âge du Bronze, avait été ceinte de murailles dès l'origine, ces dernières acquérant, au XII^e siècle av. J.-C., un caractère monumental, avec un appareil dit « cyclopéen ». C'était aussi un résultat

¹ Nicolaou 1976, p. 52-70.

² Cette muraille, à soubassement de gros blocs de conglomérat, est associée au *Floor IIIA* de *Kathari*, daté du Chypriote récent IIIA (XII^e s. av. J.-C.) : Karageorghis, Demas 1985, p. 86-89. Elle reprend le tracé d'une muraille plus ancienne, faite de briques crues à soubassement de petites pierres, datée du Chypriote récent IIC (*Floor IV*).

surprenant puisqu'on attendait un mur d'époque classique, bien attesté par les sources³ et correspondant à la période d'extension maximale de la ville (dont témoignait, entre autres, le développement des nécropoles). Or, la fouille de *Kathari* n'a pas pu montrer que ce rempart a continué d'exister après le XI^e siècle⁴. Certes, on pouvait supposer que la muraille classique passait au même endroit (mais il en manquait la preuve⁵).

Le tracé de la muraille du Bronze récent dessinait, par ailleurs, les contours irréguliers d'une ville d'une superficie sans parallèle, dans l'île, à cette période⁶. Le tracé sud du rempart était d'autant plus étonnant que les trouvailles archéologiques sont peu nombreuses sur le plateau méridional, au sud d'une ligne allant approximativement du lieu-dit *Tourapi*, à l'ouest, au Lycée, à l'est, et qu'aucune ne date du Bronze récent⁷. On manque de points de comparaison pour l'époque des royaumes, mais le rapprochement avec Néa Paphos, capitale de l'île à l'époque hellénistique, est éclairant : les remparts de cette dernière ville, qu'on peut suivre sur presque tout leur tracé, font 4 km de long et délimitent un espace de près de 100 ha⁸. Une ville dont l'extension était celle d'une capitale d'époque classique ou hellénistique, mais une enceinte datée du Bronze récent : comment résoudre le paradoxe kitien ?

Pour répondre à ces deux questions, étroitement liées (celle du tracé et celle de la chronologie de ce marqueur urbain par excellence qu'est la muraille), nous avons conduit deux séries d'opérations : des prospections et une fouille limitée, dont les principaux résultats sont présentés dans cet article⁹.

³ Mentionnées par Nicolaou 1976, p. 52.

⁴ La muraille paraît encore en fonction lors de la période associée au *Floor I* (début du Chypro-Géométrique I), mais plusieurs indices montrent qu'elle est désaffectée en plusieurs endroits. Enfin, les nombreux débris de briques crues découverts sur les niveaux du *Floor I* situés à l'extérieur de la muraille montrent que cette dernière, ou du moins sa superstructure, se sont effondrées avant le *Floor III*, sans doute, donc, avant le VIII^e siècle : Karageorghis, Demas 1985, p. 161-162.

⁵ Voir Nicolaou 1976, p. 63 : « Though it seems clear that the classical circuit passed at this point and was most likely constructed right above the remains of this Mycenaean wall, nothing of it has survived » ; p. 65 : « in Classical times the wall of Kition seems at least on the north side to have followed the line of the Mycenaean one ».

⁶ Iacovou 2007, p. 12-13 : « Kition: A 70-Hectare Walled Megashite? ». En comparaison, Enkomi, dont l'enceinte urbaine est connue en extension, possède une surface d'environ 14 ha (*ibid.*, p. 8).

⁷ Elles consistent pour l'essentiel en tombes, dont l'une, de type « royal » et datée du VIII^e siècle, localisée à l'intérieur de l'enceinte supposée : Hadjisavvas 2014, p. 1-27 et fig. 1.

⁸ Cayla 2018, p. 25.

⁹ La mission archéologique de Kition est cofinancée par le ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères et le laboratoire HiSoMA, MOM, avec un soutien logistique de l'École française d'Athènes. Des

Les prospections

Les prospections ont permis de relever deux types de marqueurs, susceptibles d'indiquer le tracé de la muraille : des ruptures de niveau (naturelles et/ou accentuées) et des affleurements de blocs (**fig. 1b**). Il s'agit systématiquement, dans ce dernier cas, de gros blocs de conglomérat semblables à ceux qui, à *Kathari*, appartiennent au rempart du XII^e siècle avant J.-C.¹⁰ On remarquera que cet appareil est proche de celui de l'enceinte d'autres sites du Bronze récent¹¹, et qu'il se distingue nettement de celui du seul tronçon de fortification dégagé à Kition et sûrement daté d'une période postérieure¹². À Enkomi comme à Kition, ces énormes blocs affleuraient d'ailleurs sur une partie du tracé et ils ont orienté les premières opérations de fouille¹³.

Tracé ouest

1. De gros blocs de conglomérat, suivant une orientation grossièrement nord-sud, affleurent dans une parcelle libre de construction au sud de la rue Franklin Roosevelt.

2. D'autres blocs, disposés selon une orientation similaire, sont maçonnés dans une terrasse de béton moderne, juste au nord de l'extrémité orientale de la rue Grivas Digenis¹⁴ (**fig. 2**).

3. Le long de l'ancienne *Agricultural nursery* (parcelle non construite qui appartient aujourd'hui à la municipalité de Larnaca), le substrat rocheux a été taillé de façon régulière, et il délimite une nette rupture de niveau entre l'est (plus élevé) et

prospections géophysiques ont également été conduites, sous la direction de Chr. Benech (Archéorient, MOM) avec un financement spécifique de l'université Lyon 2. Nous adressons tous nos remerciements au département des Antiquités de Chypre qui accompagne nos travaux, en particulier à M. Ieronymidou-Solomidou, directrice, et à A. Satraki, responsable du district de Larnaca.

¹⁰ Ces blocs de conglomérat proviennent de terrasses marines soulevées. Plusieurs gisements sont localisés à Kition même ou à proximité (cap Kiti, zone de Voroklini-Dhekeleia) : voir Xenophantos 1985, p. 431-432 et p. 433, fig. 1.

¹¹ À Enkomi, par exemple, où le rempart appartient à l'histoire la plus récente du site (il est édifié au Chypriote récent IIC = XIII^e siècle av. J.-C.). Voir Dikaios 1969, p. 68-81 : « large sandstone blocks roughly hewn » ; Courtois, Lagarce 1986, p. 2-5 (« enceinte cyclopéenne »).

¹² Yon 2006, p. 68-69. Pour l'interprétation de ce tronçon (et son orientation), voir également Tréziny 2016.

¹³ Pour Enkomi, Dikaios 1969, p. 6 ; pour Kition, voir la photographie publiée par Nicolaou 1976, pl. I.

¹⁴ Il est possible que ces blocs ne soient pas exactement en place ; ils ont pu être déplacés lors des travaux d'élargissement de la route, en 1959, qui ont mis en évidence un tronçon de la courtine (dont l'épaisseur allait jusqu'à 6 m) : Nicolaou 1976, p. 61 et photographie pl. V, 2. L'orientation est toutefois la même que celle des blocs des points n° 1 et 3.

l'ouest¹⁵. Aucun bloc de conglomérat n'a été repéré mais le rocher avait été aménagé, peut-être pour soutenir une courtine : les gros blocs découverts lors de l'agrandissement du boulevard (ci-dessus, n° 2) en proviennent peut-être. Le dénivelé est régulièrement indiqué dans les cadastres contemporains (depuis la période britannique) (fig. 3-4).

4. Dernier marqueur du tracé des murailles dans la zone, le site du *Mound* a été exploré en 2019 (voir le compte rendu des résultats de la fouille, ci-dessous). On perd toute trace (dénivelé ou blocs affleurant) plus au sud. Au nord du tronçon n° 1-4, la topographie est marquée par un fort dénivelé dont le premier jalon est bien repérable en bordure nord de l'école primaire Sotiros, en direction de la rue Franklin Roosevelt (n° 26). Il se poursuit de façon accentuée avec la rue Teukros (n° 5), invitant à restituer une inclinaison du tracé vers le nord-est, jusqu'au secteur de l'église de la Chrysopolitissa. Il est certain qu'immédiatement à l'est de ce dernier point se trouvait la ville du Bronze récent, comme le montrent les résultats des fouilles des *Areas* I et III¹⁶. Les deux parcelles sont en net surplomb par rapport au niveau de la rue actuelle (Chrysopolitissis). Les autres indices de l'existence d'une muraille sont fragiles : des blocs de conglomérat sont visibles vers le milieu de la rue dans le soubassement du mur de clôture de l'ancien club arménien ; la tranchée pratiquée au centre de la rue par le département des Antiquités, en 2014, sous la direction d'A. Satraki, a mis en évidence un long mur, qui suit à peu près l'orientation de l'artère, mais dont l'appareil est différent de celui du rempart du Bronze récent¹⁷. Rappelons que le sondage pratiqué en 1894 par Myres au lieu-dit *Kamilarga*, au début de la rue Teukros (alors Leopold street) dans le but de dégager le rempart « cyclopéen » avait été infructueux, révélant toutefois la présence d'un sanctuaire, peut-être suburbain¹⁸ (fig. 5-6).

6. Un profond dénivelé délimite plus au nord, au-delà de l'église latine de Terra Santa, la bordure ouest du plateau urbain. La dépression qui le jouxte immédiatement

¹⁵ Un mur de terrasse moderne, aujourd'hui en partie effondré, a été bâti contre la paroi rocheuse, et un escalier y a été taillé. Nous avons pu nettoyer et relever ce secteur en octobre 2019, grâce à l'aimable autorisation des services de la municipalité de Larnaca.

¹⁶ Karageorghis 1960 ; Karageorghis, Demas 1985, p. 5-23.

¹⁷ Nous remercions vivement A. Satraki des informations qu'elle nous a généreusement transmises.

¹⁸ Myres 1897, p. 164-169. La localisation du sanctuaire (du moins de ses dépôts votifs) a pu être établie grâce aux fouilles d'urgence menées par le Département des Antiquités dans le cadre de l'installation du tout-à-l'égout. Il était situé à l'extrémité nord-est de la rue Teukros, près de l'église de la Chrysopolitissa, et non pas à l'autre extrémité de la rue, comme le suggère Nicolaou 1976, p. 113, n° 6 et p. 103, fig. 25. Je remercie P. Christophi de cette information.

à l'ouest est fréquemment en eau : l'analyse géomorphologique a montré que la mer y pénétrait¹⁹.

Tracé nord

7. Une rue moderne qui part du site archéologique de *Kathari* vers l'ouest a entaillé des niveaux de brique crue qui correspondent peut-être à l'élévation du rempart. Ce type de superstructure, en briques rouges, est en tout cas caractéristique de l'appareil des murs du Bronze récent, quelle qu'en soit la nature. Non loin de là, rue Athanasiou Sakellariou, des blocs du rempart auraient été découverts lors de la construction d'une maison (n° 23). Le point n° 7 marque vraisemblablement un retour du rempart vers l'est : une tombe (SIG de Kition n° 6, indiquée sur la **fig. 1b**) a été découverte en 1942 dans cette zone, au pied de la levée de terre où on suppose le rempart et où ont été construits des immeubles sociaux (*Municipal Polykatikiai*)²⁰. Datée de l'époque géométrique, elle est forcément hors-les-murs.

8-9. Un tronçon du rempart a été fouillé sur près de 125 m de long dans le site archéologique de *Kathari*²¹. C'est le point le plus documenté de l'enceinte. Il suit une orientation grossièrement nord-ouest/sud-est. L'appareil du soubassement est fait de gros blocs de conglomérat placés sur deux rangs, enfermant un remplissage de blocaille et supportant une élévation de brique crue. La largeur moyenne est de 2,40-2,50 m. La courtine est flanquée de quatre tours quadrangulaires, de dimensions dissemblables, sur le côté nord ; une porte a été identifiée à l'est, matérialisée par la « rue D »²². La construction est datée du Chypriote récent IIIA (mais elle reprendrait le tracé d'une muraille antérieure, essentiellement documentée par une épaisse couche de briques fondues). Elle serait restée en usage jusqu'au Chypro-Géométrique I (**fig. 7**).

14. Des blocs de conglomérat affleurant dessinent en ce point (*Area IV* des fouilles chypristes) un angle qui paraît indiquer un retour de la muraille vers le sud. De fait, la ligne de côte antique se trouvait immédiatement à l'est de cette zone. Pourtant, le fouilleur est revenu sur son interprétation initiale et il suggère désormais que les blocs ne sont pas en place²³. Le point est donc douteux.

¹⁹ Bony *et al.* 2016.

²⁰ Nicolaou 1976, p. 168, n° 5. Le mobilier est inventorié sous le numéro LM 1285.

²¹ Karageorghis, Demas 1985, p. 86-89, 120-121, 139-140, 161-162, plan I.

²² Karageorghis, Demas 1985, p. 88.

²³ Karageorghis 2005, p. 99 (« In Area IV some large stone blocks which belonged to the Late Bronze Age defensive wall of Kition were found, but unfortunately they were not *in situ* ») et p. 102. Ce constat

Tracé est

Plus au sud, on ne dispose plus d'aucun repère et le tracé est entièrement hypothétique, sinon faux : les points que l'on reporte sur la carte **fig. 1b** sont destinés à orienter le lecteur dans le parcours topographique, ils ne correspondent pas à des vestiges avérés du rempart.

15. Au nord du site de *Bamboula*, de l'autre côté de la rue Gjerstad dont la construction a profondément modifié la topographie ancienne, une petite colline artificielle, localement dénommée *Bamboulos*, fait pendant à celle de *Bamboula*. Il ne fait aucun doute qu'elle renferme des vestiges archéologiques, mais rien n'indique qu'il s'agit des restes du rempart, sinon un alignement approximatif dans l'axe de l'angle repéré dans l'*Area IV* (et dont on a vu ci-dessus la fragilité).

16. Un peu plus au sud, dans le même axe, un sondage implanté en 1976-1977 à *Bamboula* avait pour but de préciser le tracé de la muraille dans cette partie de la ville²⁴. Aucun bloc n'a été mis au jour, mais les fouilleurs ont suggéré l'existence d'une courtine de l'enceinte du Bronze récent dans la partie est du sondage (dont les pierres auraient été récupérées à date plus récente). L'hypothèse repose sur deux observations archéologiques : le substrat rocheux, dégagé dans la partie est du sondage, a été aménagé ; un abondant matériel fragmentaire du Bronze récent constituerait un dépôt jeté contre le rempart (curieusement sur sa face interne et non pas externe)²⁵. La découverte d'un enchytrisme (inhumation de périnatal en jarre) a pu également influencer cette hypothèse, l'équipe ayant jusqu'alors travaillé à Salamine, où de nombreux enchytrismes de ce type ont été mis au jour dans la zone du rempart²⁶. La reprise de fouilles à cet endroit, en 2016-2018, a conduit à réviser cette interprétation²⁷. Le substrat rocheux est, en effet, aménagé, mais pour accueillir une occupation qu'on peut dater du Chypriote récent IIC (XIII^e siècle av. J.-C.), c'est-à-dire d'une période antérieure à la construction du rempart et que documentent notamment plusieurs puits circulaires (au moins quatre dans la partie décapée). Le dépôt qui, dans l'état du relevé

révise l'interprétation proposée dans le rapport de fouille : rempart flanqué d'une tour, en fonction, avec plusieurs phases, du Bronze récent jusqu'à l'époque classique (Karageorghis 1977, p. 757-759).

²⁴ Yon, Caubet 1985, p. 5-6.

²⁵ Yon, Caubet 1985, p. 41-45.

²⁶ Calvet 1980.

²⁷ Des rapports succincts sont consultables sur le site de la « Chronique » en ligne, notices n° 6169 (<https://chronique.efa.gr/?kroute=report&id=6169>), 6409 (<https://chronique.efa.gr/?kroute=report&id=6409>) et 6780 (<https://chronique.efa.gr/?kroute=report&id=6780>).

de 1977, avait, de fait, un aspect très rectiligne, a été retrouvé : la couche se poursuit vers l'ouest, et elle scelle les niveaux d'occupation antérieurs au XII^e siècle. Elle marque donc une étape dans une occupation continue et non pas un dépôt, à date plus récente, de matériel ancien déplacé : on a proposé d'y reconnaître les traces d'un rite d'abandon, connu par ailleurs à Chypre²⁸.

17. L'autre tronçon, supposément repéré un peu plus au sud en 1981, n'a pas plus d'existence archéologique²⁹. Si l'on ne peut donc pas exclure que la muraille du Bronze récent englobait le site de *Bamboula*, on n'en a aucune preuve, et la courtine ne passait en tout cas pas là où on l'a précisément restituée.

20-22. Les archives du Département des Antiquités conservent mention de la découverte, à l'occasion de travaux, de blocs dont la description correspond à l'appareil de la muraille du Bronze récent³⁰ : en 1947, lors de la construction d'une maison privée (n° 20)³¹, et en 1959 lors du creusement d'une fosse dans l'arrière-cour du lycée Evryviadion (n° 22).

24. On perd ensuite tout repère (sur le terrain et dans les archives) jusqu'à un profond dénivelé qui sépare la rue Diogène, en surplomb par rapport à un petit parc qui la borde à l'est.

Les prospections confirment donc dans ses grandes lignes le tracé proposé par K. Nicolaou en 1976, mais seulement pour la muraille du côté occidental, vers les terres, et, de façon encore plus précise, dans la portion nord qui ouvre sur une baie. Du côté est (également bordé par la mer), on ne possède aucun bloc précisant son tracé, et son existence même, du moins là où elle a été restituée, paraît dans certains cas douteuse. La question est particulièrement piquante pour *Bamboula* qui a livré des vestiges dont le statut urbain, depuis le Bronze récent, ne fait guère de doute. Et la question demeure

²⁸ Fourrier 2019, p. 400-406.

²⁹ Karageorghis 1982, p. 726-727.

³⁰ Nous adressons tous nos remerciements aux directeurs successifs du département qui nous ont permis de consulter ces archives pour la réalisation du SIG de Kition.

³¹ Le même tronçon a peut-être été dégagé en 2000, lors de la réfection du bâtiment de l'électricité, dans la parcelle vis-à-vis de *Bamboula*, de l'autre côté de la rue Cimon. Le rapport déposé dans les archives mentionne un mur qui suit à peu près l'orientation de la rue (nord-est/sud-ouest) mais aussi un mur qui prolonge celui du *Bâtiment sud* de *Bamboula*, un mur d'époque classique, donc, et d'orientation est-ouest (voir aussi Yon 2006, p. 69). Selon une courte notice publiée du fouilleur (Georgiou 2003, p. 157-158), les vestiges d'un mur (dont la nature n'est pas précisée) auraient été dégagés dans une couche contenant du matériel allant du Chypriote Récent III au Chypro-Géométrique I-II : peut-être la muraille du Bronze récent ?

pour les périodes plus récentes : à l'époque classique, le site abritait un arsenal militaire (que documentent des hangars à trières dégagés par la mission française) ; il ne fait guère de doute qu'un endroit aussi stratégique était protégé de murailles, dont on n'a pourtant retrouvé pour le moment aucune trace.

La fouille

Pour compléter et préciser les résultats de la prospection, une campagne de fouille a porté, en octobre 2019, sur le site du *Mound*, justement situé dans la partie sud de la ville, bien loin du noyau urbain du Bronze récent (fig. 1b, n° 4). Il s'agit d'une petite éminence, cernée d'une profonde dépression du côté ouest, et généralement interprétée comme abritant un fortin qui protégeait l'une des portes de la ville³². La présence d'un bunker, probablement construit dans les années 1964-1974, donne du poids à l'hypothèse en suggérant une permanence fonctionnelle. L'occupation antique y est, par ailleurs, documentée en surface par une colonne³³. Avant la fouille, de gros blocs de conglomérat, tout à fait semblables à ceux de la muraille du Bronze récent, ont été repérés.

Les travaux de terrain ont consisté en un décapage de surface afin de faire apparaître le tracé du mur, d'une part (fig. 8), et en plusieurs sondages implantés perpendiculairement à ce dernier pour en établir la datation, d'autre part. Les niveaux archéologiques, situés près de la surface, ont souffert de la construction du bunker et de la tranchée qui s'y rattache, ainsi que de la mise en plantation de la parcelle. Au nord, la rue moderne a coupé à travers le rempart, les blocs déplacés étant rejetés dans la coupe. Le relevé complet du site a permis de créer un modèle numérique de terrain (fig. 9) qui met en évidence le surplomb de la colline, mais aussi la profonde fosse qui la borde sur son flanc ouest et qui est vraisemblablement, au moins en partie, artificielle. Le site est un témoin, un vestige fossile dans une zone dont la topographie a été profondément lissée par des remblaiements massifs pour l'aménagement routier et la mise en parcelles constructibles. Le relevé des blocs de conglomérat affleurant en surface (fig. 10) révèle

³² C'était, par exemple, l'opinion de R. Hamilton Lang, reproduite dans Nicolaou 1976, p. 55. Voir les photographies anciennes du site, *ibid.*, pl. VII et p. 8, fig. 1 (point marqué « Mound: Gate? »). Le site est désormais clos et géré par le département des Antiquités, qui a apporté un généreux soutien logistique pour le désherbage. La fouille a bénéficié de la participation d'A. Cannavò, N. Denninger, R. Hédan, Ch. Peverelli et A. Savvas, que nous remercions de leur aide.

³³ K. Nicolaou (1976, p. 61) mentionne d'autres vestiges, aujourd'hui disparus (« Well-dressed blocks of gypsum and fragments of marble columns are still *in situ* or scattered about »).

un tracé nord-ouest/sud-est, dans l'alignement de l'aménagement rocheux repéré le long de l'ancienne *Agricultural nursery* (n° 3), avec une inclinaison marquée vers le sud-est qui suggère un retour vers l'est à cet endroit.

Le sondage principal (sondage 20) a été poursuivi jusqu'au substrat rocheux. On a dégagé l'alignement de blocs de conglomérats qui enserrant un remplissage dense fait de mortier de plâtre, de dalles fragmentaires de gypse (*marmaro* local), avec également de nombreuses inclusions de plâtres à empreinte de clayonnage provenant d'une toiture (fig. 11-12). Sous ce niveau, le rocher a été dégagé des deux côtés de la courtine, à l'altitude absolue d'environ 9,30 m, à une profondeur plus grande par rapport à la surface actuelle du côté ouest que du côté est. Il est partout aménagé : sur le flanc ouest (extérieur) du rempart, on distingue une découpe rectiligne créant une marche (fig. 13) ; sur le flanc est (intérieur), une surface aplanie portant les traces d'une construction démontée (fig. 14). La fenêtre ouverte par la fouille est trop étroite pour comprendre la nature de cet édifice, mais tout laisse penser que ce sont les *spolia* de ce bâtiment (alors détruit) qui ont constitué le remplissage de la muraille (on remarque notamment sur la surface aplanie du rocher, du côté est, l'empreinte d'un dallage de grandes dalles qui pourraient correspondre à celles, malheureusement fragmentaires, de *marmaro*, qui ont été retrouvées dans l'appareil du rempart).

Comme le montre la coupe (fig. 15), les blocs de conglomérat de la muraille reposent sur une couche de briques fondues épaisses et denses, très difficiles à fouiller³⁴. Très peu de matériel a été recueilli dans la fouille : le déficit de mobilier est saisissant quand on le compare à la production moyenne des sondages implantés dans la partie nord de la ville (ainsi, par exemple, sur le site de *Bamboula*). Cela témoigne, de toute évidence, d'une occupation peu dense. En revanche, l'éventail chronologique est large, avec quelques éléments du Bronze récent (meule de basalte, tessons *White Slip*), l'essentiel datant de la fin de l'époque classique et du début de la période hellénistique : céramiques *Plain White* (bols, jattes et amphores), bols *colour-coated* à lèvres rentrantes. C'est notamment le cas du peu de matériel découvert dans l'appareil de comblement entre les blocs du rempart et des quelques fragments provenant de la couche de briques fondues sur laquelle il repose. Deux monnaies, découvertes dans cette dernière couche, offrent un *terminus post quem* : ce sont des monnaies hellénistiques de bronze, dont un

³⁴ Une même couche a été repérée lors de la fouille de la courtine de *Kathari* (ci-dessus, n° 8-19, avec références) : elle y a été interprétée comme les restes d'un rempart plus ancien. On peut désormais en douter.

bronze d'Alexandre probable³⁵ (fig. 16). Le rempart peut donc être daté, à cet endroit, du début de la période hellénistique (fin du IV^e siècle avant J.-C.). Quant au bâtiment démonté sur lequel il est érigé, les matériaux dont il était fait (dalles de gypse et usage abondant du plâtre) invitent à le dater de la période classique au plus tôt.

Voilà les éléments assurés que livre la fouille. Pour le reste, on doit se contenter d'observations, et d'hypothèses. On est tout d'abord frappé par la ressemblance entre les blocs de conglomérat du rempart de *Kathari* (daté du Bronze récent) et du *Mound* (daté de l'époque hellénistique). Il paraît peu probable que des blocs de telles dimensions aient été transportés depuis la partie nord de la ville : étaient-ils en place dans une muraille plus ancienne, située à proximité et démontée ? Rien ne permet de l'assurer et les quelques tessons du Bronze récent constituent un témoignage bien fragile. Par ailleurs, la quantité très réduite de matériel livré par la fouille tend à suggérer que la zone se trouvait dans un environnement peu densément occupé, sans doute suburbain (et cela quelle que soit la période envisagée). L'appareil, enfin, du rempart suggère une construction hâtive, avec récupération de blocs et bouchage de débris de construction : une opération ponctuelle de fortification, dans un contexte historique particulier, et non pas une histoire longue d'urbanisme. Placé dans les temps troublés de la fin du IV^e siècle avant J.-C., peut-on imaginer que la fortification du *Mound* est liée aux remous politiques qui ont accompagné la fin du royaume indépendant de Kition et la mise en place de l'ordre lagide³⁶ ?

Conclusion

L'enquête menée sur le terrain confirme en large part (en le précisant) le tracé restitué proposé par K. Nicolaou en 1976, du moins pour les côtés ouest et nord. Du côté est, en revanche, aucune trace indiscutable d'une muraille n'a été dégagée et la question du tracé reste ouverte. On peut même se demander si la ville de Kition était ceinte de remparts continus.

La fouille effectuée sur le site du *Mound* a, par ailleurs, montré que le tronçon de muraille y datait de la fin du IV^e siècle avant J.-C. : employant des blocs de l'enceinte du Bronze récent, la courtine qui passait sur le *Mound* a été édifiée à la hâte, dans un

³⁵ Tous nos remerciements à Constantina Hadjivasili, qui a restauré ces monnaies, et à Joël Françoise, pour l'identification effectuée à partir de photographies : au droit, tête d'Héraklès ; au revers, massue et carquois.

³⁶ Par exemple lors du siège de Kition par Ptolémée Sôter en 315 : Diodore, XIX, 62, 3-6 (= Yon 2004, n° 79).

contexte d'urgence, et elle n'est vraisemblablement guère restée longtemps en fonction. Élément structurel d'urbanisme au Bronze récent pour la muraille de *Kathari*, fortification conjoncturelle au début de la période hellénistique pour celle du *Mound*. Doit-on en conclure que, malgré l'homogénéité d'appareil (avec emploi de gros blocs de conglomerat pour le soubassement), les différents tronçons repérés datent de périodes différentes ? Il est impossible de le savoir, sauf à multiplier les opérations de fouilles ponctuelles. Enfin, si l'on accepte l'hypothèse que les blocs de conglomerat du *Mound* n'ont pas été transportés depuis un lieu éloigné, et que donc la muraille du Bronze récent passait à proximité, reste la difficulté que posent l'extension de la ville, et le peu de matériel retrouvé dans cette zone. Peut-être faut-il alors rompre avec les modèles (celui d'Enkomi notamment) et supposer un urbanisme lâche avec des zones mises en culture, l'essentiel de la ville (habitat et monuments) étant rassemblé sur le plateau nord ? Faute d'apporter des réponses définitives, les résultats des travaux de la mission française permettent du moins de préciser les questions, en les déplaçant.

Figures

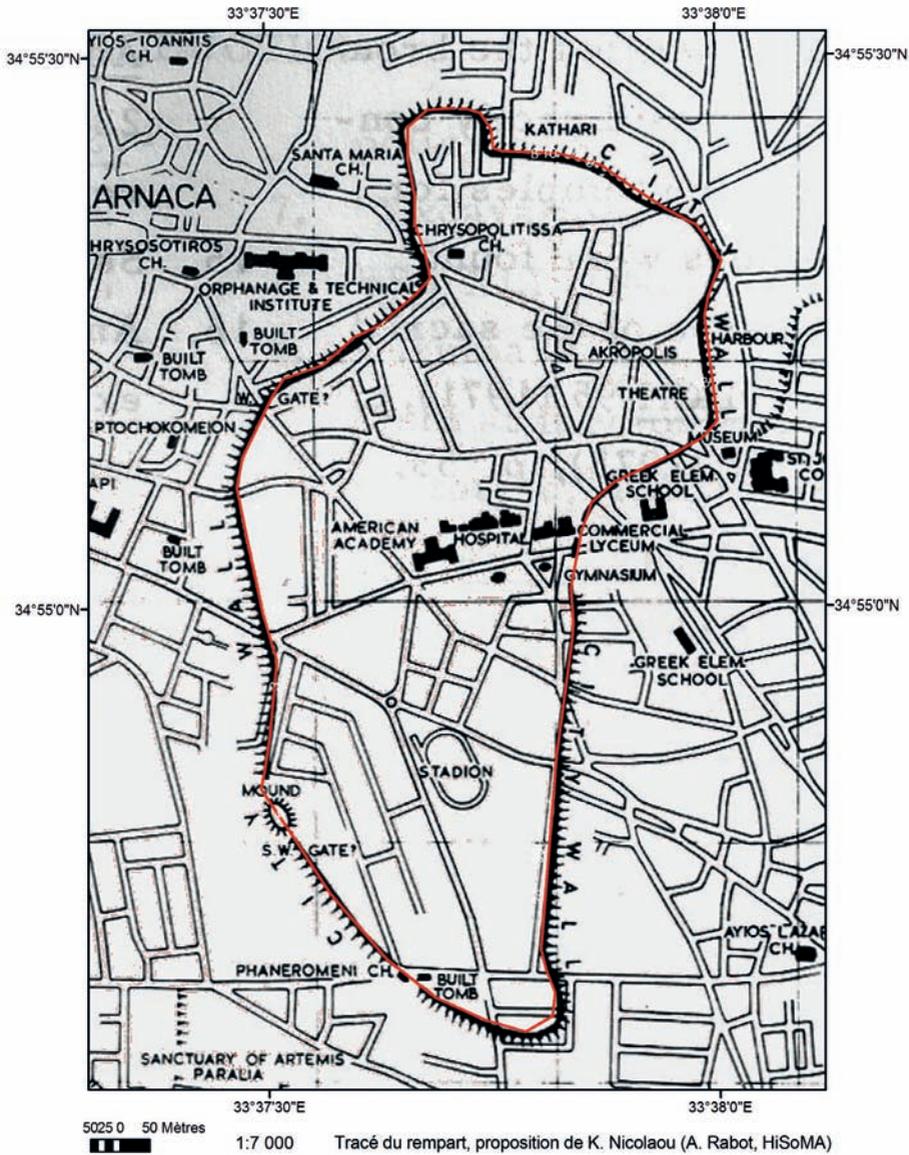


Figure 1a : Le tracé du rempart de l'ancienne Kition d'après Nicolaou 1976, p. 8, fig. 1.

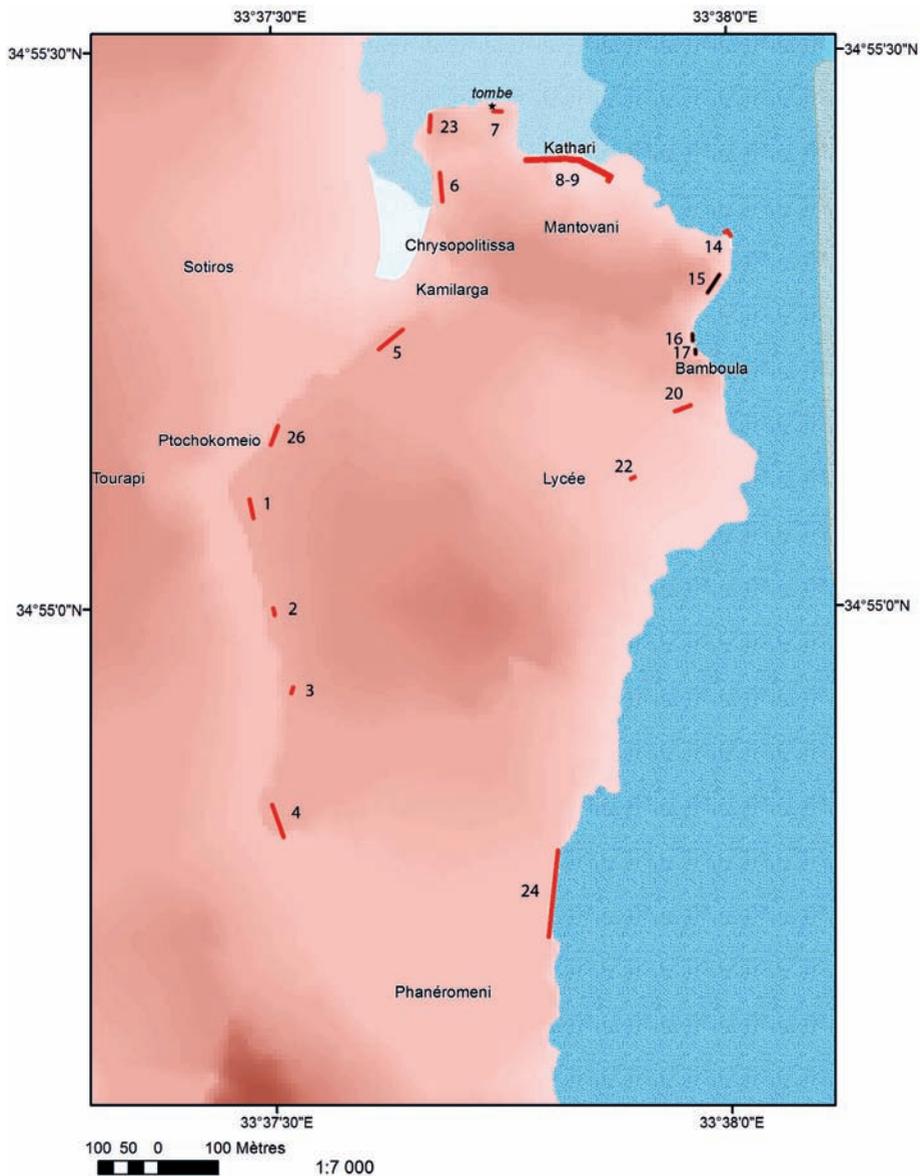


Figure 1b : Extrait du SIG de Kition (A. Rabot). Restitution de la topographie et de la ligne de côte antiques. Les numéros correspondent à des tronçons (avérés ou supposés) du rempart du Bronze récent, listés dans le texte.



Figure 2 : Blocs de conglomérat au point n° 2, vue vers l'est (Mission de Kition, 2009).



Figure 3 : Le substrat rocheux taillé en bordure est de l'ancien *Agricultural nursery* (point n° 3), vue vers le sud (Mission de Kition, 2019).

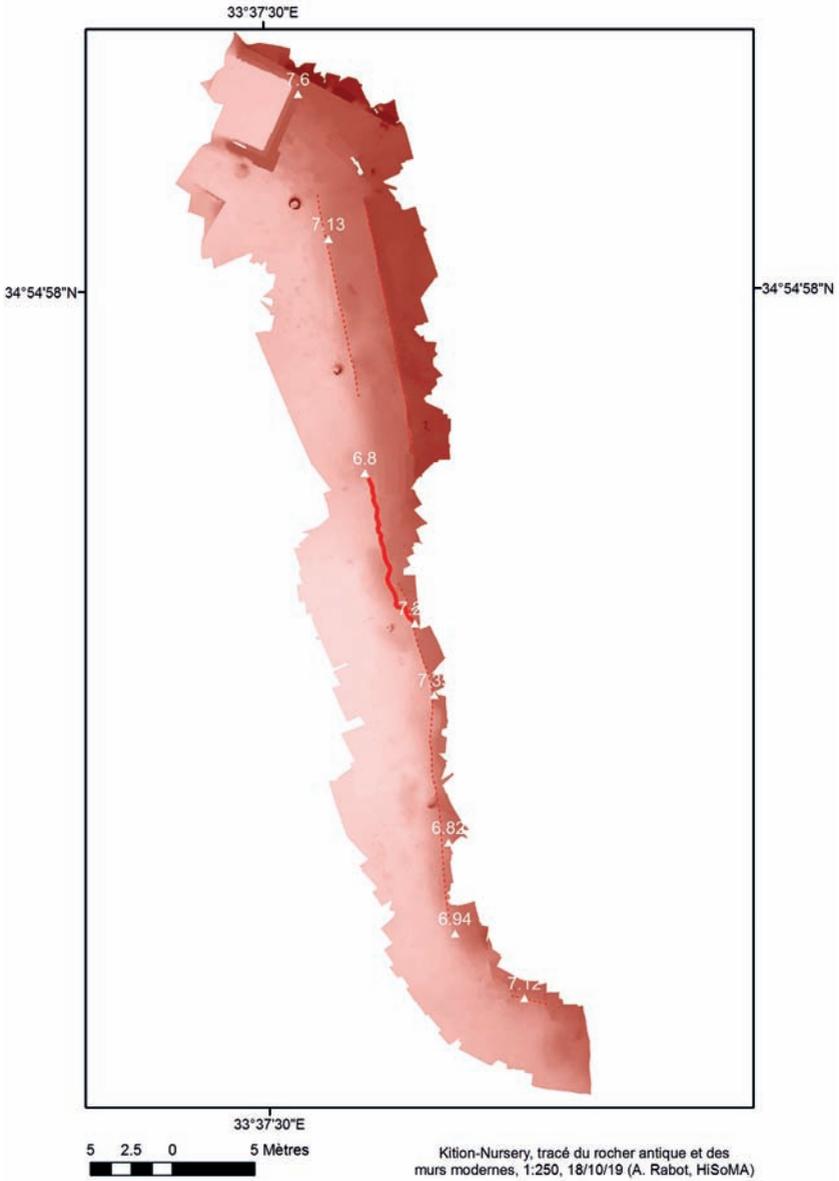


Figure 4 : Modèle numérique du terrain de l'ancien *Agricultural nursery* (point n° 3), le rocher taillé est indiqué en ligne pleine continue (SIG de Kition, A. Rabot).



Figure 5 : Le dénivelé vu depuis la rue Teukros (point n° 5), vers le nord-ouest (Mission de Kition, 2009).



Figure 6 : Point n° 5, vue aérienne du mur mis au jour par le département des Antiquités rue Teukros (SIG de Kition, A. Rabot et A. Satraki, avec l'aimable autorisation du département des Antiquités, Chypre).



Figure 7 : Le rempart de *Kathari* (points n° 8-9) vers l'est (Mission de Kition, 2009).



Figure 8 : Mound (point n° 4), le tracé du rempart après désherbage, vers le nord (Mission de Kition, 2019).

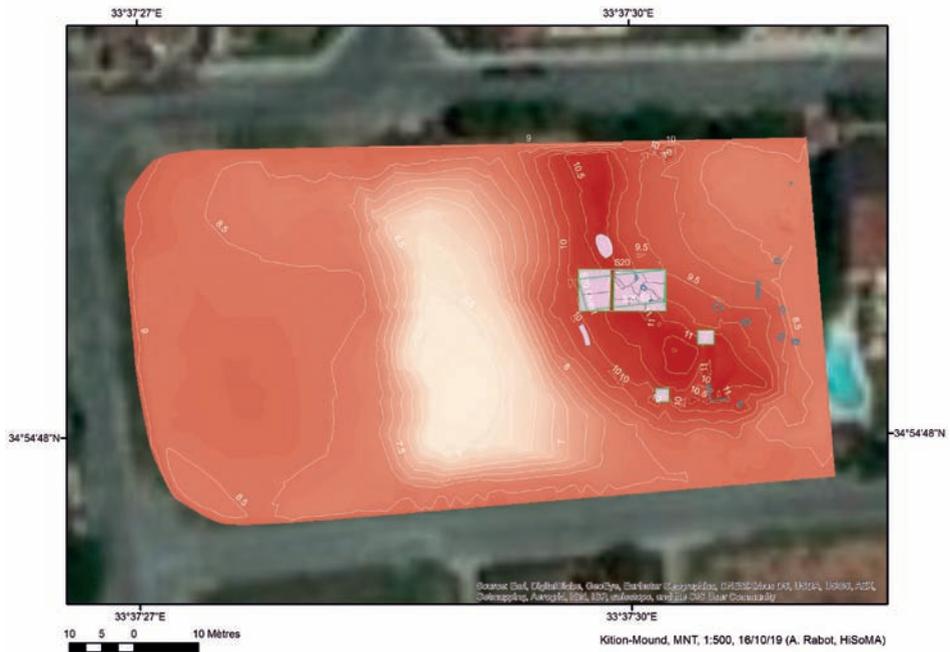


Figure 9 : Mound (point n° 4), modèle numérique de terrain avec localisation des sondages (SIG de Kition, A. Rabot, 2019).



Figure 10 : Mound (point n° 4), relevé des blocs de conglomérat visibles en surface (SIG de Kition, A. Rabot, 2019).



Figure 11 : Mound (point n° 4), sondage 20, vue vers le sud : la couche d'effondrement du rempart (Mission de Kition, 2019).



0 10cm

Figure 12 : *Mound* (point n° 4), empreinte de clayonnage sur plâtre provenant d'une toiture (Mission de Kition, 2019).



Figure 13 : *Mound* (point n° 4), sondage 20, flanc ouest de la courtine : le substrat rocheux aménagé, vers le nord (Mission de Kition, 2019).



Figure 14 : Mound (point n° 4), sondage 20, flanc est de la courtine : le substrat rocheux aménagé, vers le nord (Mission de Kition, 2019).

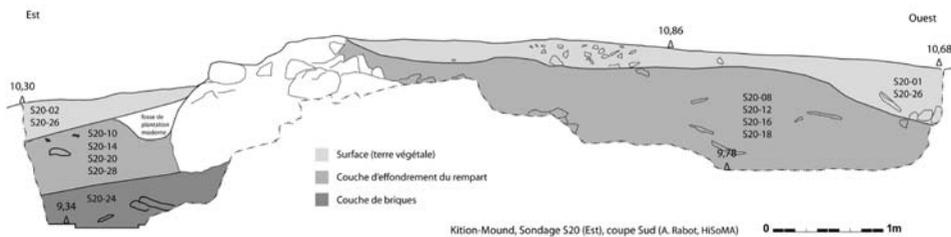


Figure 15 : Mound (point n° 4), coupe sud sur le rempart (Mission de Kition, A. Rabot).



Figure 16 : Monnaie en bronze d'Alexandre KEF-1547 (Mission de Kition, C. Hadjivasili).

Sabine FOURRIER – Université Lumière-Lyon 2 – UMR 5189, HISOMA
 Alexandre RABOT – Université Lumière-Lyon 2 – UMR 5189, HISOMA

La Mission archéologique franco-bulgare à Apollonia du Pont (Sozopol, Bulgarie) : le tumulus aristocratique de la parcelle cadastrale UPI 7547 (IV^e siècle avant J.-C.)

I- Les tumuli, marqueurs du paysage social de la colonie

Les tertres funéraires qui parsèment le territoire d'Apollonia du Pont constituent les marqueurs parmi les plus importants du paysage social de la cité durant le IV^e siècle avant J.-C. Directement placés pour certains en surplomb de la nécropole classique et hellénistique de Kalfata-Budjaka, ils accompagnent la voie de circulation littorale, à un moment où ils colonisent également les sommets de la chaîne collinéenne d'où ils dominent un domaine rural densément peuplé. Certains cependant privilégient un emplacement plutôt excentré, situé à l'extrémité des divers caps qui rythment le littoral où, dans une référence claire aux épopées homériques³⁷, ils s'offrent au regard des marins, à l'image des tombeaux des héros tombés à Troie. Cette pratique ne traduit pas seulement une volonté d'héroïsation du défunt à une époque où les références à l'univers homérique se font de plus en plus palpables dans les rites funéraires, mais

³⁷ *Odyssée*, XXIV, 79-84.